

“ Une nuit, dit-il, dans tes murs bien gardés, ô Mont Saint-Michel, est plus maintenant pour moi, que, dans les palais arabes, des trésors de fabuleuses merveilles. Jamais chevalier à la cotte de mailles, au retour de Palestine, jamais religieux à sandales, venant de la terre des miracles, ne traversa avec un cœur plus dévot que le mien, tes grèves bleues, rayées de courants. Chefs, rois et hiérarchies monacales semblaient m’ouvrir la marche, lorsque pieds nus comme un pèlerin, je m’arrêtai devant tes tours grises.

“ Tu étais là, debout, Ermite-Roi de la nature, adoration d’un monde qui mettait sa gloire à jeter à tes pieds tout ce qui brille par la richesse, tout ce qui rayonne par la splendeur. Tes tours formaient tes gardes, ton trône fameux était la pyramide de roc qui pointe vers le ciel ; à ton front étincelait toujours la mitre gothique d’autrefois.

“ Ah ! que les jeunes villageoises viennent encore suspendre des fleurs à la châsse de l’Archange, et que, non blâmées par la lyre du poète, elles remportent dans leur demeure tes coquilles, comme une heureuse remembrance.

“ Au revoir, au revoir, monument consacré par les siècles !

“ Adieu ! baie normande sauvage et bleue ! ”

Encore un mot pour demander à l’Archange sa protection, par la voix d’un ancien cantique : Oui

Toi qui commande à ces flux
Et reflux,
Fais qu’aucun mal ne nous greve,
Et deffend ton pèlerin
Au chemin,
Quand il passera la grève.
Adieu !

VIATOR.